

Juan ; les 19, 22, 24, *Nouvelle Femme* ; le 20, *Marie Madeleine* ; le 21, *Maître Andrea* ; le 23, *Carmen* le 25, *Der G'wissenswurm*.

—L'affaire de la succession de Brahms n'est pas encore terminée.

La *Société des amis de la musique* de notre ville est bien devenue propriétaire de la bibliothèque du maître, de ses manuscrits et sa collection d'autographes, mais les 500,000 francs qu'il a laissés sont réclamés par la *Société des amis de la musique*, par la *Société Franz List*, de Hambourg, et la *Société Czerny* qui, toutes les trois sont mentionnées dans les différents testaments laissés par Brahms il est vrai, mais non signés. Les réclamations ne se bornent pas à ces trois sociétés : vingt-deux autres personnes, parents plus ou moins éloignés, menacent d'attaquer la validité des testaments existants.

—M. Wild, le directeur du Théâtre Josefstadt, donne depuis quelque temps des représentations lyriques dominicales qui réussissent admirablement.

Le public des faubourgs se montre heureux de pouvoir écouter des opéras à bon compte et s'empresse de venir applaudir des débutants qui ne manquent point de mérite dans le *Trouvère* ou dans la *Dame Blanche*.

—Les artistes de notre Conservatoire ont joué récemment pour la première fois l'oratorio *Sainte Ludmille*, d'Antoine Dvorak, écrit en 1886 pour le festival musical de Leeds. De nombreuses coupures ont dû être faites pour que l'ouvrage ne dure pas plus de quatre heures. *Sainte Ludmille* a remporté un succès d'estime auquel la présence de l'auteur n'est point étrangère.

—L'Opéra impérial vient de jouer avec succès *Eugène Onéguine*, de Tchaikowsky. On prépare actuellement les représentations de *Djamileh*, de Bizet et du *Démon*, de Rubinstein. La *Bohème*, de Leoncavallo, ne serait mise à la scène qu'en avril 1898.

MILAN.—Milan, ville de 400,000 âmes présente en ce moment une particularité bien curieuse.

Tandis que le *Lirico* joue *La Bohème* du compositeur Leoncavallo, le *Dal Veeme* donne *La Bohème* du maestro Puccini et le *Filodrammatico* offre au public une traduction de la pièce de Murger appelée à devenir populaire.

Les mœurs du brave poète romantique doivent tressaillir d'aise, mais n'empêche que trois *Bohème* pour une seule ville, même italienne, c'est un peu beaucoup !

BRUXELLES.—Théâtre Royal de la Monnaie. —*Les Maîtres chanteurs*, de Wagner. — Le succès a répondu entièrement à ce qu'on pouvait attendre de la reprise d'une pareille œuvre.

C'est en 1885, le 7 mars, que les *Maîtres chanteurs* ont fait leur début au théâtre de la Monnaie, sous la direction de MM. Stoumon et Calabresi.

Il y avait une salle superbe à cette reprise, des doubles et même des triples rappels, un succès considérable qui récompense justement les efforts de l'administration de la Monnaie.

—Les Nouveautés reprennent des vieilleseries. L'ex-Alcazar se ressouvint de ces primes succès et ressuscite le *Canard à trois becs*. Le livret, à vrai dire, a la patte d'oie. Par contre, la parti-

tion est restée jeune d'une jeunesse allègre, spirituelle, faisant la parodie moqueuse, comme, d'ailleurs, la plupart des opérettes de la même époque et de l'opéra dit comique qui l'est souvent si peu.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK

Le 14 décembre, le Mendelssohn Hall était encombré de la foule sympathique des amateurs venus pour entendre le grand organiste français, M. Guilmant.

Le programme débutait par une Toccata de Bach et une fugue. Il s'est continué par une heureuse sélection du "Paradis" de Dubois, où M. A. Guilmant a fait voir toutes les ressources de son grand talent. Les auditeurs ont surtout applaudi le maître dans quelques-unes de ses œuvres, notamment la 5e sonate en mi et dans une improvisation sur un sujet donné par M. Samuel P. Warren.

Le 28 décembre un autre concert non moins remarquable réunissait les admirateurs du grand organiste français.

—Le 26 décembre au soir, devant un auditoire fort peu nombreux mais bien enthousiaste, au Métropolitain, M. Ysaye s'est de nouveau fait entendre. Il a joué un *concerto* de Vieux-Temps, et une fantaisie sur "Faust."

Les autres artistes du programme étaient Miss Rachel Hoffman, pianiste et Mde Jacoby, contralto, fort applaudie dans l'Aria du Samson de St-Saëns.

—Le 2 décembre M. et Mde Henschel ont donné un récital au Chickering Hall, récital auquel un public nombreux s'était donné rendez-vous. Le programme a débuté par Cimarosa et a permis d'apprécier les divers genres, de Liszt à Brahms. Les deux artistes ont été chaleureusement applaudis et Madame Henschel a du chanter plusieurs fois en rappel.

Le 6 décembre M. et Mde Henschel se sont fait entendre de nouveau en matinée, dans un programme de musique ancienne où figurent les noms de Pergolze, Cimarosa, Jomelli, Mehul, Gluck et Grétry.

—Le dimanche 12 au soir, le concert populaire du Métropolitain House avait attiré une foule considérable. Au programme, Mme Blauvelt et les sœurs Suto, MM. Plançon et Ysaye.

Les honneurs de la soirée ont appartenu à Ysaye, qui dans le concerto de Mendelssohn a donné la mesure de son grand talent. Grand également a été son succès dans "Rondo Capriccioso" de Saint-Saëns et de "Zigeunerweise" de Sarasate.

M. Plançon a été fort apprécié dans le solo de la "Création" de Haydn.

Les sœurs Suto ont récolté leur part des applaudissements, ainsi que Mde Blauvelt.

Anton Seidl conduisait l'orchestre.

HOLYHOKE.—Comme il y avait tout lieu de s'y attendre les deux concerts donnés par l'éminent organiste français, Alexandre Guilmant ont obtenu un immense succès.

Les membres du Club Guilmant, que nous ne saurions trop remercier d'avoir si largement contribué à nous procurer le plaisir d'entendre le grand artiste, étaient groupés à la gauche de M. Guilmant, sur l'estrade de l'orgue, et lui ont

offert une magnifique corbeille de fleurs, qu'il regrette, selon ses propres paroles, de ne pouvoir emporter en France avec lui.

Lorsque M. Guilmant est entré dans l'église, les douze cents personnes qui y étaient assises se sont levées et ont agité leurs mouchoirs pour lui souhaiter la bienvenue, à laquelle il a répondu en saluant gracieusement à droite et à gauche.

Jamais peut-être le grand artiste n'avait joué d'une manière aussi brillante.

Voici du reste le programme du concert du 10 décembre :

PROGRAMME.—Toccata et Fugue, J. S. Bach ; a. In Paradisum, Th. Dubois ; b. Fugue, D. Buxtehude ; a. Adagio (de la 2ème Symphonie), Ch. M. Widor ; b. Musette (arrangée par Guilmant), A. Chauvet ; 5ème Sonate, Alex. Guilmant ; I. Allegro Appassionato ; II. Adagio ; III. Scherzo ; IV. Recitativo ; V. Choral et Fugue ; Cantabile in B Minor (op. 41), Clement Loret ; a. Sicilienne, J. Lemmens ; b. Pastorale, J. Lemmens ; (œuvres posthumes) Improvisation sur un thème donné ; Marche Pontificale, F. de la Tombelle.

Quant au génie d'improvisation du grand artiste, il lui a acquis une réputation universelle, et chacun a pu s'en convaincre par les multiples variations qu'il a exécutées sur les deux thèmes qui lui ont été donnés par M. Hammond.

C'est un succès de plus à enregistrer pour M. Guilmant et pour la France artistique.

MANCHESTER.—Le concert du dimanche, 2 décembre, organisé par M. Alfred Désilets, a été un des plus beaux que nous ayons eu depuis longtemps en cette ville. La salle d'opéra était très bien remplie, chose qui ne s'est encore jamais vu en cette ville à un concert canadien. Un chœur, composé d'une cinquantaine de nos meilleurs amateurs, a chanté avec beaucoup de succès, quatre morceaux des plus difficiles. Notre éminent compatriote, M. Alfred Desève, n'a pas déssépointé ceux qui s'étaient spécialement rendus pour l'entendre. Comme toujours il s'est montré artiste. Enfin, ce concert fait le plus grand honneur au nom Canadien et surtout à M. Désilets et aux quelques amis qui l'ont aidé.

CINCINNATI.—La North American Senger Bund, comprenant toutes les sociétés allemandes des États-Unis, célébrera en 1899 son cinquantième anniversaire à Cincinnati. M. Fred H. Alins, de cette ville, a offert un prix de \$1,000 pour la meilleure composition qui sera chantée au concert d'ouverture des fêtes par les chanteurs réunis.

La composition doit être mêlée de chœurs et d'orchestre avec soli. Elle doit avoir pour caractère la glorification des beaux arts en général, et plus particulièrement de la musique. Le texte devra être écrit en anglais ou en allemand. Le concours sera anonyme et se terminera le 1er août 1898.

Pourquoi nos musiciens Canadiens ne prendraient-ils pas part à ce concours ?—N. D. R.

—Il existe une ville dans le monde où l'on se plaint du manque de professeurs de pianos, c'est Shanghai, en Chine. On y trouve seulement deux heureux mortels, possédant les qualités voulues, et qui sont en train de faire une fortune colossale.

Avis aux intéressés en quête d'élèves.